



ICONOGRAPHIES DE SAINTS MOSANS

par Philippe GEORGE *

7. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
CABINET DES ESTAMPES, ED. 59 FOL. 48
(GRAVURE AU BURIN 38 × 47 MM).

Gravure de Sébastien LE CLERC pour l'ouvrage de l'abbé GIRAUD,
L'Invocation et l'imitation des saints pour tous les jours de l'année,
in-12, Paris, Gérard Audran, 1687.

La tradition liégeoise des causes du martyre de saint Lambert eut d'ardents défenseurs ; aujourd'hui encore, elle reste malgré tout présente dans la mémoire collective des Liégeois, et, sans doute, à cause d'« images », comme celle-ci, « véhicules d'erreur historique », pour reprendre le titre d'une intéressante communication du Père Coens ¹.

Selon cette tradition saint Lambert se serait élevé contre l'adultère de Pépin de Herstal avec Alpaïde et c'est à Jupille, au cours d'un banquet, qu'un incident aurait directement mis aux prises l'évêque et la concubine ; irritée, celle-ci aurait alors dépêché son frère Dodon pour tuer Lambert dans sa retraite de Liège ².

Au XVII^e siècle avaient paru des ouvrages très engagés sur cette tradition, ceux de de Tello (1622), Roberti (1633), ou de Sluse (1679). Le titre de celui de du Bosc de Montandré (1657) est à lui seul un éloquent plaidoyer : *Le courtisan chrétien immolé en victime d'État à la passion de la Cour, ou S. Lambert évêque de Tongres et martyr, sacrifié pour les intérêts de l'honneur conjugal* ³. Car la tradition liégeoise fut la cible de critiques, à l'origine d'une controverse séculaire, finement analysée pour l'époque moderne par Godefroid Kurth ⁴. « En 1708, Papebroch affirmait catégoriquement qu'Alpaïde n'avait eu absolument aucune part dans le meurtre de saint Lambert. En 1725, le *Gallia Christiana* émettait une opinion semblable. En 1755 enfin, la tradition liégeoise recevait le coup de mort de la main des Bollandistes ».

Toutefois il se trouva encore des écrivains liégeois pour défendre la cause du « martyr de la chasteté conjugale » : en 1725, le Père Théodore Bouille dans son *Histoire de la Ville et du pays de Liège*, Jean-Evrard Foullon dans son *Historia Leodiensis* dont le premier tome parut, bien après la mort de l'auteur, en 1735 ⁵.

* Adresse de l'auteur : rue Bonne Fortune 5, 4000-Liège.

1. COENS (M.), *L'image comme véhicule de l'erreur historique*, dans *Bulletin de la Classe des lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 5^e série, t. 52, 1966, p. 135-149.

2. Sur les origines de cette tradition historiographique liégeoise, voir JOSSE (M.), *Le domaine de Jupille des origines à 1297*, Bruxelles, Pro Civitate, Collection Histoire, Série in-8^o, n^o 14, 1966, p. 21-23. Monsieur H.-J. KUPPER, de l'Université de Liège, a consacré en 1981 une conférence sur ce sujet : *Saint Lambert. L'histoire et la légende*.

3. Voir Catalogue de l'exposition *Saint Lambert. Culte et iconographie*, Liège, Cathédrale Saint-Paul, 1980, n^o 28, p. 80.

4. KURTH (G.), *Étude critique sur saint Lambert et son premier biographe*, dans *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 1876, p. 5-112.

5. Voir BROUETTE (É.) dans *Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XVII, 1971, col. 1299-1300.

*Un abrégé curieux et nouveau de l'Histoire de Liège, De la vie de Saint Lambert et Saint Hubert, (...)*⁶ donne la version suivante de l'événement : « (...) Tandis que saint Lambert jouyssoit d'une si sainte vie, Pepin, Prince d'ailleurs généreux, se laissa gagner par Alpaïs, si puissamment, que pour luy complaire, il voulut repudier Plectrude son Espouse legitime. L'action étoit scandaleuse & injurieuse contre le Ciel. Tous les Prelats en avoient bien le sentiment dans l'ame ; mais leur bouche étoit fermée pour en dire leur avis : il n'y eut que S. Lambert qui dit librement à Pepin son sentiment, l'exhorta, l'avertit, & le menaça de la colère de Dieu, s'il ne satisfaisoit à sa justice. Alpaïs craignit que l'autorité d'un si grand Prelat ne vaincroit Pepin à ses avis, de sorte qu'elle sollicita son frere Dodo, afin qu'elle ne souffrît point davantage des importunités de S. Lambert. Ce Dodo usa de plusieurs artifices pour intimider le S. Prêlat, tandis qu'Alpaïs de son côté tâchoit de faire perdre la bonne opinion que Pepin avoit de S. Lambert. Il arriva cependant que Pepin appella S. Lambert à un banquet solennel qu'il faisoit, & comme l'Echanson présenta du vin à Pepin, il l'envoya à S. Lambert, voulant qu'il beut le premier, & afin de recevoir la coupe pour boire de sa main sacrée. Les autres Seigneurs de la compagnie en beurent, & Alpaïs qui étoit du banquet, voulut aussi boire à la coupe : ce que S. Prêlat ne pouvant souffrir, il se leva de table, & se retira mal satisfait, laissant Pepin & toute la compagnie en confusion de voir la honte qui couvroit le visage du même Pepin. Alpaïs pria Pepin de faire sçavoir à ce S. Prêlat qu'il ne partist pas de la Cour sans voir sa femme ; c'étoit le nom qu'elle se donnoit elle-même, mais S. Lambert répondit avec aigreur, qu'il ne vouloit en rien communiquer avec une adulerie manifeste, & que tout le regret qu'il avoit en ce monde, c'étoit de le voir si obstiné dans son crime. Alors Alpaïs se servant de l'occasion, porta son frere à le faire mourir, si bien que Dodo accompagné de certains soldats de fortune & sans conscience, entra dans son logis, & le fit assassiner pendant qu'il prioit dans la Chapelle de S. Côme & de S. Damien à Liège, dont il fut percé d'un coup de lance, qui le fit tomber mort au pied de l'Autel l'an 696. »

En 1687, Sébastien Le Clerc (Metz 1637 - Paris 1714) grava pour l'ouvrage de l'Abbé Giraud, *L'invocation et l'imitation des saints pour tous les jours de l'année*, publié à Paris chez Gérard Audran⁷ une suite de vignettes hagiographiques. L'ouvrage fut souvent réédité⁸, notamment en 1721 chez François

6. *Abrégé curieux et nouveau de l'Histoire de Liège, de la vie de S. Lambert et de S. Hubert*, dédié au Peuple Liégeois, A Liege, chez Henry Hoyoux Imprimeur Juré de la Cité, sur la place des P.P. Jesuites, à S. François Xavier, 1673. Exemplaire conservé à la Bibliothèque Centrale de la Ville de Liège dite Les Chiroux, Salle Ulysse Capitaine, Fonds liégeois, B 61. D'après de THEUX de MONTJARDIN (X.) (*Bibliographie liégeoise*, Bruges, 1885, col. 295 et 619), l'ouvrage fut réédité en 1677 et 1693. Le Musée d'Art religieux et d'Art mosan en conserve un exemplaire *Abrégé curieux et nouveau [...]* avec la liste des Bourgmestres depuis leur création jusqu'à l'an 1770, A Liège, Chez la Veuve N. Philippeau, au cornet, dans la rue del Wache. (N° d'inventaire I.6.80, Don C. Chaudoir).

7. PREAUD (Maxime), *Inventaire du fonds français du XVII^e s. du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de Paris*, tome IX (t. II de l'inventaire de Le Clerc), p. 118 et sv. Ces renseignements nous ont aimablement été communiqués par Madame Laure Beaumont, Conservateur en chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de Paris, que nous remercions très vivement de son aide.

8. Le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale de Paris*, t. LX, rééd., Paris, 1929, col. 968, indique des rééditions en 1712, 1724 et 1751. Notre ami Philippe Racinet a bien voulu contrôler l'édition originale de 1687, conservée à la Bibliothèque nationale de Paris, et constater que la réédition de 1712, dont nous nous sommes personnellement servi (voir note 10), lui est semblable.

Chereau ⁹, qui, en 1718 à la mort de la veuve de Gérard Audran, avait repris le fonds de planches gravées exploité par son maître Audran ¹⁰.

S. LAMBERT Evêque & Martyr.

17.
Sept.



Photo 1. — Gravure de Sébastien Le Clerc pour l'ouvrage de l'Abbé Giraud (17 septembre).

Aggrandissement photographique : Albert Collard, sur l'édition de 1721.

L'Abbé Giraud rapporte ainsi l'épisode de Jupille : Lambert « fut retabli glorieusement par Pepin pere de Charles Martel après sept ans d'exil. Cette grace n'empêcha pas néanmoins les libres reprimandes qu'il fit peu de tems après à Pepin, de ce qu'il quittoit sa femme pour commettre un adultère public avec Alpaïde : et même le Saint se trouvant à un festin avec ce Prince, il se leva de table afin de n'avoir aucun commerce avec cette femme qui y étoit aussi. On croit que la colère qu'elle en eut, la fit se plaindre à son frere Dodon, qui prit son tems, et alla de nuit dans la maison du saint Evêque avec des soldats qui le percerent de coups. D'autres croyent qu'Alpaïde se retira dans un Monastère.

9. François Chereau l'aîné est un graveur au burin, élève de Gérard Audran et de Pierre Drevet. Né à Blois en 1680, reçu à l'Académie en 1718.

10. Rue Saint-Jacques à l'enseigne des deux piliers d'or. Il fonda une dynastie de graveurs célèbres. Cfr *Inventaire du Fonds français, op. cit., XVIII^e s., t. IV, p. 317 sv.* C'est un exemplaire de cette édition que nous avons pu personnellement consulter et duquel nous avons fait tirer la photographie reproduite ci-contre ; cet exemplaire est conservé à la Bibliothèque de l'Abbaye Sainte-Marie à Paris, cote 16^o N 25 : nous remercions vivement Dom Jacques Dubois de nous avoir permis d'en faire tirer un cliché photographique.

8. BRUXELLES, BIBLIOTHÈQUE ROYALE,
CABINET DES ESTAMPES, S. IV 16363
(GRAVURE AU BURIN 75 × 75 MM).

*Godtvrugtige Almanach of Lofgedachtenis der Heylighen op ijder dag van 't jaar.
Gevolgt na den beruchten Sebastian le Clerc.
Welstandig verschikt, verteekent, en in 't licht gegeven door Jan Goeree,
in-8°, Amsterdam, 1730, Tome III.*

En 1730, Jean Goeree (Middelbourg 1670 - Amsterdam 1731) reproduisit dans ses dessins les vignettes de Le Clerc, mais en contrepartie, et adaptées pour entrer dans des médaillons ronds ¹¹.



Photo 2. — Gravure de Jean Goeree (1730).

*Agrandissement photographique : Roger Denille,
sur un cliché de la Collection de Mère Marie-Henri Bribosia
conservée au Musée d'Art religieux et d'Art mosan.*

11. THIEME-BECKER, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler*, Leipzig, t. XIV, 1921, p. 308-9.